

# LES PROBLÈMES DE LA LUTTE CONTRE LE FASCISME

Luigi FABBRI

1927 - 1934

-----

d'après l'ouvrage "*La Lutte humaine*" de Gaetano MANFREDONIA,

Troisième partie, 2<sup>ème</sup> question: **LA QUESTION DES ALLIANCES**

aux *Éditions du Monde libertaire*

1994

-----

## Les anarchistes et les alliances (1)

Je lis depuis peu les journaux américains - les journaux italiens bien sûr et ceux dits «*subversifs*» - et dans ceux que je lis je m'aperçois qu'il y a là-bas une quantité de braves gens qui veulent trouver des accords, passer des alliances, combiner des actions communes, etc..., pour combattre le fascisme. Cependant, dans leur fièvre d'action, ils se fâchent avec tous, y compris entre eux, et ils provoquent des conflits y compris parmi ceux qui étaient déjà unis.

Je me demande si le jeu vaut la chandelle ou même simplement s'il vaut la peine d'être joué. Le fascisme n'y perd rien et, peut-être, est-il gagnant. On dit: «*L'union fait la force*», mais cela est vrai lorsqu'on unit des forces un peu homogènes et non pas opposées. Quand je vois, comme dans *Il Nuovo mondo* de New York, par exemple, les libéraux et les anarchistes s'afficher côte à côte - même en admettant qu'ils n'en viennent pas à se crêper le chignon -, je me demande ce qu'ils peuvent faire de concret ensemble. Rien!

Rien, à moins que les uns et les autres, ou les deux, ne renoncent à leurs propres principes; aux aspects non pas secondaires et négligeables de leur programme mais à leurs principes fondamentaux qui sont leur raison d'être. Trois cas de figure sont ici possibles. Soit ils y renoncent pour de bon, et alors ils ne sont plus eux-mêmes mais des convertis qui fondent un autre parti et ils devront commencer par se disputer avec leurs partis d'origine. Soit ils n'y renoncent pas, et alors ils ne pourront rien faire ensemble puisque leurs principes ne sont pas de simples abstractions mais des modes de conduite qui investissent tous les champs possibles de leur action. Ils ne peuvent donc pas faire une chose et son contraire en même temps. Soit encore ils n'y renoncent pas, tout en faisant semblant d'y renoncer et la chose devient encore moins sérieuse!

On peut répondre à cela qu'il existe des initiatives qui n'empiètent pas dans le domaine politique particulier des uns et des autres et qui peuvent être menées ensemble. Hélas, je n'en vois pas mais, s'il y en avait, elles ne pourraient être que de peu d'importance et telles que l'on pourrait les réaliser quand même, sans besoin de se forcer à une union trop criante où les pertes seraient supérieures aux gains. De telles initiatives, à coup sûr, obtiendraient un meilleur résultat et seraient plus profitables si elles étaient menées séparément.

J'ai pris comme exemple le rapprochement dont a fait état le journal *Il Nuovo mondo* - irréalisable et hy-

(1) *Germinal*, n°3, mars 1927, Chicago. Ce texte sera repris par Borghi dans sa brochure «*Gli anarchici e le alleanze*» (éd. du *Cercle ouvrier de culture sociale* de New York, New York, 1927, p. 49-55).

pothétique, j'en suis sûr -, entre anarchistes et libéraux (mais y a-t-il encore des libéraux aux États-Unis?) pour montrer les contradictions les plus criantes. On pourrait dire d'ailleurs la même chose à propos des autres partis: populaire, républicain, socialiste, communiste, syndicaliste, etc...

Si ces alliances avaient voulu embrasser moins de monde, limiter leur rayonnement aux partis ayant le plus de points en commun et le moins de divergences, elles auraient pu - peut-être - mieux résister à la critique et au choc de la réalité. J'ai dit «*peut-être*» car ce type d'alliance aussi est devenu très problématique. En effet, les temps ont changé et les partis autoritaires, plus encore qu'avant la guerre, font preuve d'une volonté hégémonique d'absorption. Ce qui convient le mieux aux anarchistes - tout au moins actuellement - est de suivre leur chemin tout droit, avec leurs forces, leurs hommes et leurs journaux, avec comme ligne directrice leurs idées.

L'expérience aussi doit servir à quelque chose. Voyez en France la sale affaire garibaldienne dans laquelle trois ou quatre de nos camarades - malgré les bonnes intentions et un passé valeureux - ont laissé pas mal de plumes, et une bonne partie de leur dignité, de leur sérieux et de leur respectabilité! Elle a contribué - elle qui voulait unir tout le monde - à semer la suspicion et la discorde plus que la manie polémique des différents partis mis ensemble. Et c'est ce qui est en train de se produire en Amérique. Heureusement, jusqu'ici, cela n'a rien de comparable avec les choses ignobles qui ont eu lieu en France. Mais les apôtres de l'union à tout prix, malgré leurs bonnes intentions, sont ceux qui justement augmentent la discorde.

Si après deux ans d'efforts les partisans des alliances en sont toujours là, en train de se défendre et de contrer ceux qui devraient être leurs alliés (même en admettant qu'ils aient raison), cela ne constitue-t-il pas une preuve que leur tentative a échoué et qu'ils feraient mieux de changer de route sous peine de nuire encore davantage à la cause pour laquelle ils veulent se battre?

Je ne parle pas ici de la question générale de l'utilité des alliances. Certes, je ne nie pas que les arguments en leur faveur ne manquent pas et qu'il puisse y avoir des circonstances exceptionnelles qui les imposent, quand il s'agit de forces qui ne sont ni trop hétérogènes ni trop opposées. Il faut cependant reconnaître que les arguments contraires sont très forts et que leur poids s'est accru ces derniers temps, tandis que les circonstances favorables aux alliances font défaut. Il y a là un problème qui devrait être étudié et envisagé à partir de critères nouveaux sur la base de l'expérience; on arriverait peut-être ainsi à la conclusion que beaucoup des rapprochements concevables et possibles en 1890, 1900 ou en 1913, étaient déjà en 1919-1920 problématiques, tandis qu'en 1926 ils sont à déconseiller.

De toute façon, même si l'on aborde cette question théorique sous l'angle le moins défavorable, les partisans des alliances - si toutefois il y en a parmi les anarchistes -, doivent convenir qu'actuellement c'est le moment le moins opportun de nous perdre et de perdre du temps au milieu de mouvements fourre-tout, chaotiques et sans profit. En outre, en ce moment, les différentes colonies italiennes sont envahies par des éléments si indésirables - bien qu'ils se disent antifascistes - qu'il faudrait, ne fût-ce que par mesure préventive, se garder, avant que le milieu ne soit désinfecté, de ces embrassades universelles et confusionnistes qui peuvent diffuser les germes... du choléra.

Si j'étais à la place des anarchistes italiens de l'Amérique du Nord, je me limiterais à rejoindre ce «*Front unique anarchiste*» dont parle l'ami Damiani. C'est-à-dire: faire ensemble tout le travail que les anarchistes des différents courants peuvent mener en commun sans que chacun d'eux ne renonce à poursuivre de son côté les activités qui l'intéressent particulièrement ou sur lesquelles il y a désaccord.

En ce qui concerne plus spécialement le courant anarchiste auquel j'appartiens - celui favorable à l'organisation permanente des anarchistes en groupes, en fédérations ou en unions de groupes -, il faudrait, en outre, respecter une autre condition. Avant de s'engager avec des forces extérieures sur des questions politiques importantes, les anarchistes organisés devraient d'abord se consulter et s'entendre entre eux au sein de leur propre organisation. Je ne pense pas qu'en Amérique il y ait des organisations italiennes de ce type. Et je ne pense pas non plus qu'il y ait des camarades de mon propre courant d'idées qui soient englués dans les imbroglios des politiques de front unique.

Cependant, puisque dans le passé on a parfois essayé de mêler l'*Union anarchiste italienne* - ainsi que les camarades restés en Italie - à ces polémiques, il n'est pas inutile de répéter encore une fois que l'U.A.I. n'est en rien concernée par celles-ci. L'U.A.I. ne peut pas, bien évidemment, intervenir dans des choses qu'en grande partie elle ignore et qui se produisent si loin. Elle a en outre suffisamment d'autres chats à fouetter en Italie pour s'occuper d'autre chose. Mais si on voulait vraiment connaître son avis, signalons que

celui-ci a déjà été exprimé depuis un bon moment. Déjà au congrès de Bologne de 1920, et d'une manière encore plus claire et affirmée à celui d'Ancône en 1921, l'U.A.I. se déclara opposée à toute politique des blocs, de fronts uniques ou d'alliances avec d'autres partis et organisations.

Ces motions n'ont jamais été révoquées, au contraire! Elles furent implicitement confirmées (à propos de questions analogues) par les colloques et les congrès suivants, y compris par le congrès de 1926, et par la rencontre plus restreinte d'août. Quand on a demandé, de surcroît, leur avis personnel aux camarades membres des différentes commissions de correspondance qui se sont succédées, eux aussi se sont toujours déclarés opposés à ce type d'alliances; enfin, en diverses occasions, d'autres camarades plus ou moins connus, organisés ou non, résidant en Italie, ont fait de même. Les camarades restés en Italie, toutefois, sont placés désormais dans une telle situation qu'il serait opportun de les laisser en paix - ne fût-ce que par une marque élémentaire de respect - et de renoncer à les accabler ou bien à s'en servir comme d'un bouclier.

En ce qui me concerne, j'ai l'impression de répéter des choses dites déjà maintes fois dans le passé. S'il y a des anarchistes qui ressentent le besoin de s'organiser - que les anarchistes en désaccord avec moi m'excusent de revenir sur la question, mais pour moi le problème de l'organisation est une chose de premier ordre -, ils n'ont qu'à commencer à le faire entre eux avant de rechercher, en ordre dispersé auprès des autres groupements, des formes de solidarité qui ne pourront jamais être ni complètes ni désintéressées et qui parfois sont feintes. Avant d'aller en quête de fronts uniques hétérogènes et malaisés - pour ne rien ajouter d'autre -, qu'ils essayent au moins de réaliser le front unique des anarchistes, car si cela n'est pas possible entre eux, comment le serait-il avec les autres?

Après on verra! Et on pourra constater, peut-être, que quand les anarchistes sont bien unis, quand les organisations fonctionnent bien et avec suivi, il n'y a plus aucune nécessité de créer au dehors des mouvements fictifs ou bâtis sur des sables mouvants. Je dis cela sans une ombre d'hostilité personnelle envers tous ces bons camarades que je sais d'une autre opinion et avec lesquels je continue, malgré cela, à rester personnellement ami. Mais c'est vraiment le cas de répéter: *Amicus Plato, sed magis amica veritas* (\*).

-----

(\*) *Platon est mon ami, mais la vérité est une meilleure amie. (Note A.M.).*